

Aidez-vous les uns les autres ou on a souvent besoin d'un plus petit que soi.

Numéro d'inventaire : 1979.18562 (1-2)

Type de document : image imprimée

Imprimeur : Crété

Date de création : 1917 (vers)

Description : 2 gravures industrielles en couleur en 16 vignettes feuilles jaunies et froissées ruban adhésif au dos de la feuille

Mesures : hauteur : 365 mm ; largeur : 272 mm

Notes : Histoire d'un savant qui ne parvient pas à déchiffrer une lettre. La petite fille qui lui a envoyé la lettre lui lit celle-ci : "Mon bon Monsieur. Versez beaucoup au prochain Emprunt pour que papa revienne vite de la guerre." La référence aux troupes américaines qui défilent dans Paris permet de dater la planche en 1917-1918.

Mots-clés : Formation de la conscience nationale et patriotique

Discipline et instruction familiale

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

ill. en coul.

AIDEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES ou ON A SOUVENT BESOIN D'UN PLUS PETIT QUE SOI



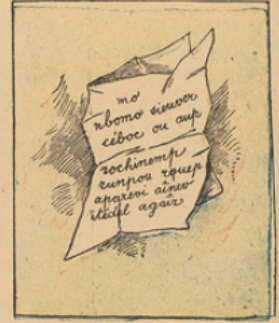
Il était une fois... mais à quoi bon ce préambule ? puisque l'histoire qui suit est la pure vérité :



Un vieux savant retiré à la campagne suscitait les rires des honnêtes villageois, tant il était distrait et uniquement plongé dans ses études linguistiques.



Un beau matin, à son réveil, il trouva dans son étui à lunettes...



...une lettre dans une langue inconnue qu'il ne parvint pas à déchiffrer.



Les lumières que lui procure sa brave cuisinière ni même l'inspection à la loupe du document ne lui apportent la solution.



Il décide donc d'entreprendre un voyage dans les différentes provinces de France, espérant y trouver la clé du mystère.



En arrivant à Paris, il assiste au magnifique défilé des vaillantes troupes américaines qu'il acclame frénétiquement.



Et se rend directement à la Bibliothèque Nationale dont il compulse les plus poudreux volumes, mais sans succès.



Navré, mais plein d'espoir, il se rend en Bretagne et interroge dans leur langage les habitants du pays qui ne lui procurent aucun éclaircissement.



Il gagne ensuite la Normandie où ses recherches sont accueillies de façon peu courtoise.



Désespéré, il se rend à Marseille et parcourt la Cannetière sans plus de résultat.



Furieux et déconfit il rentre au logis, malade, et parcourt les journaux arrivés en son absence.



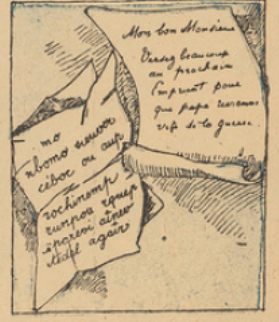
Un beau matin, il entend sous ses fenêtres passer une foule joyeuse et empressée.



C'est le cortège des bons citoyens qui vont remplir leur devoir en souscrivant au prochain Emprunt de la Défense Nationale.



Il se retourne et aperçoit la fillette de son concierge qui vient chercher une réponse à la lettre qu'elle lui a envoyée et qui a tant fait travailler son esprit de chercheur.



L'enfant, étonnée que le savant n'ait pas compris, lui lit elle-même la lettre.

1890. GAYE. — 2, rue des Talons, Paris.